

pour l'ambulance et je prédits à mon parti une majorité pour. L'autre jour, j'ai introduit au commissaire des terres un de mes amis qui voulait améliorer (vendre) sa propriété sur laquelle il y avait une gangue de vingt-hommes. Mais le commissaire lui dit de repasser à son office lorsqu'il aurait cléré ses comptes. Je souscrivis au journal dont-zil est question, é-talors-til arriva qu'on nous parla d'une mesure dont à laquelle les membres pour Montréal s'étaient estultifiés en votant contre, etc." Nous faisons grâce du reste à nos lecteurs.

Il est vrai que notre journal public dans toute leur étendue les débats du parlement, mais nous nous garderions bien de nous attacher à une exactitude qui, pour être trop scrupuleuse, produirait les plus vilains effets dans le pays et déplairait à messieurs les députés, autant que les portraits trop fidèles déplaisent quelquefois à des vieilles demoiselles d'une figure peu avenante. La plupart de nos députés français, bien plus à l'aise en parlant l'anglais que lorsqu'ils manient le français, n'ignorent pas qu'il est cent fois plus facile d'improviser un long et beau discours en anglais, auquel aucun grammairien ne trouverait le moindre mot à corriger, que de prononcer une dizaine de phrases françaises, exemptes de fautes de grammaire; voilà précisément pourquoi grand nombre de députés français ont pris l'habitude—sans rien dire, néanmoins, de leurs véritables raisons—de ne plus discourir qu'en anglais. S'ils se trompent en parlant, on leur pardonne aisément d'ignorer toutes les règles d'une langue étrangère, et s'ils parlent bien, on admire hautement leurs talents philologiques. Dans un cas comme dans l'autre, c'est tout bénéfice.

Cependant, il neus reste heureusement quelques représentants qui, de temps à autre, prononcent encore un petit discours français, et ce serait leur rendre un bien mauvais service que de répéter à 20,000 lecteurs, en rapporteur stupide, toutes les erreurs qui leur échappent dans l'entraînement des débats.

Peut-être, par égard pour ces messieurs, leur permettrait-on de corriger les épreuves de leurs discours ou, mieux encore, de donner à l'imprimeur leurs improvisations par écrit. Dans ce cas, on peut être certain que le public ne saurait jamais ce que ces députés auraient dit dans la Chambre. C'est tout au plus si les lecteurs des recueils parlementaires pourraient être au fait de ce que ces représentants auraient aimé à dire au président, s'ils avaient été aussi sûrs de leurs langues qu'ils le sont de leurs plumes, et s'il était vrai, ainsi qu'un proverbe menteur voudrait nous le faire croire, que les paroles s'envolent, tandis que les écrits restent. Non, non, ces messieurs ne le savent que trop bien: de nos jours, les paroles restent, enchaînées au crayon rapide des sténographes, et les écrits dont on n'est pas satisfait s'envolent dans le tuyau de la cheminée. Vingt fois sur le métier, on remet son ouvrage, afin de suivre l'excellent conseil de Boileau, et à minuit, lorsqu'on se couche, on est tout guilleret d'avoir laborieusement improvisé sur le papier un discours qui, le lendemain, fera le meilleur effet dans les rapports parlementaires.—"Ah! disait le pauvre Milton en exil, si Cicéron avait réellement prononcé pour ma défense ce brillant discours qu'on a copié plus tard sur ses tablettes, je ne mangerais pas aujourd'hui du poison à Marseille!"

Un des prétextes mis en avant par les partisans de ce *Miroir parlementaire*, [*the Mirror of parliament*,] c'est que, plus fidèle que les journaux, il refléterait exactement les discours des députés. [Un *Miroir* qui réplète des paroles! Les gestes, passe encore; quant aux discours, c'est à l'*Echo du Parlement* qu'il faudrait laisser le soin de les reproduire.]

Nous croyons avoir justement prouvé que ce *Miroir*, pareil à d'autres glaces mal étamées, répètera infidèlement les discours des orateurs mal embouchés, ou bien semblera vouloir faire leur caricature.

Mais il y a plus, la lettre circulaire nous dit que les discours devraient être publiés dans la langue dans laquelle ils auront été prononcés. Comme la plupart des séances sont monopolisées par l'éloquence des Grands-Bretons, les Bas-Canadiens auraient quelquefois à feuilleter patiemment une douzaine de numéros exclusivement consacrés à l'anglais, avant de mettre la main sur un discours français; ce qui serait, nous l'avouons, un excellent moyen d'anglifier de plus en plus, les habitants des comtés en aval. Il est vrai que les fermiers des plaines que baigne le lac Érié auraient, de temps à autre, l'occasion de se passer la fantasia de

gronder, si chère aux Grands-Bretons.

Que diraient, par exemple, un brave habitant du comté de Charlevoix, qui ne sait pas un mot d'anglais, et un non moins brave cultivateur du comté de Grey, qui a de la peine à savoir l'anglais, en recevant, celui-ci, de M. Hogan et celui-là, de M. Cimon, un No. du *Miroir* renfermant un dialogue dont voici un échantillon.

M. Cimon.—Je mets les intérêts de ma nationalité bien au-dessus des principes politiques sur lesquels repose notre échafaudage gouvernemental, et s'il est de mode de déclarer qu'on saura au besoin sacrifier les hommes aux principes; j'oserai dire, moi, que dans certaines circonstances, je ne me ferais pas scrupule de sacrifier les principes aux intérêts de la race canadienne-française.

M. Hogan.—The hon. member for Charlevoix, than whom there is not one in this house whom I respect more, has said that he was ready to consider measures and not men, but.....

M. Chapais.—Il n'a pas dit cela.

M. Brown.—What then did he say?

M. Dufresne.—Je demanderai à l'hon. député de vouloir bien répéter ses paroles à ce sujet.

M. Cimon.—A quel sujet? s'agissait-il de moi?

M. Loranger.—Oui, de vous, des intérêts de la race française et des sacrifices que vous êtes prêt à faire.

M. Cimon.—Certainement, je l'ai dit et je le répéterai volontiers: je place ces intérêts au dessus de tout.

M. Hogan.—That is not the part of his speech I was alluding to.

The hon. Malcolm Cameron.—Yes, it was.

M. Bureau.—Non; l'hon. député se trompe.

M. Mackenzie.—It is a, very singular thing, Mister Speaker, that those French members must come here to babble words which.....

M. Piché.—Nous avons autant le droit de parler français ici que.....

Une voix au fond.—Oui et plus même.

M. Mackenzie.—You hear that, Mister Speaker?

The Speaker.—Order! order!!

M. Mackenzie.—I am in order.

A voice.—No, you are not.

Une autre voix.—Il est fêlé, le bonhomme.

"Tudieu! comme il parle bien, notre membre! s'écrierait un montagnard de Charlevoix, en lisant ce dialogue moitié anglais, moitié français, comme l'habit d'Arlequin est partie noir et partie rouge. Comme il parle bien! c'est un bon! oui, et M. Piché aussi, quand il défend la langue française au milieu de gens d'en haut; mais qu'est-ce qu'y voulaient c'te Ogan, ce Camurond et c'tautre Micmakenzi? Le sais-tu, Jean?—Moué? Non—c'est tout de même embêtant de n'y rien comprendre, car ça était intéressant—Dame! c'est le malheur de n'avoir pas été éduqué."

—"By the powers! s'écriera le bon gros fermier du comté de Grey; I see that our member is up to his task. He gives it to them. I rather like to see the young dog pitching into them. But what is it that these here Chapey! Pitchy, Bureau or Wardrobe interrupt him for in Frenchy? It is downright nonsense to allow those fellows to jabber in our Houses a language that nobody who is anybody can understand. Mackenzie is right. Those Canadians ought to talk our good gracious Majesty's English, or shut up. I cannot understand anything in this page and it is a perfect botheration to read these here reports, as Mister Hogan knows it wery vel."

Si nous avons rapporté en anglais les paroles de quelques députés et le monologue du Grand-Breton de Grey, c'est pour donner à nos lecteurs un avant-goût du plaisir qu'ils auraient à lire les numéros du *Mirror of Parliament*. Mais nous avons donné, sans doute, à ce projet plus d'importance qu'il n'en méritait. Tous les jours, il nous arrive des abonnements d'une localité où nous n'en obtiendrions plus certainement, si ce *Mirror* devait se publier, c'est-à-dire de la Chambre. Ces messieurs veulent bien payer quelques sous de leur poche pour avoir un rapport français; mais ils craindraient les reproches de leurs commettants, s'ils consacraient quelques milliers de louis de la caisse du pauvre peuple à une publication qui renfermerait 100 pages en